

La magie des acrobaties oniriques

***La Verità*, de la Compagnie Finzi Pasca, est un spectacle incontournable qui révèle pour la première fois un rideau peint par Dali.**

Le simple fait de pouvoir admirer ce magnifique rideau de scène créé par Salvador Dali dans les années 1940 pour *Tristan et Isolde* pourrait être une raison suffisante pour assister au spectacle *La Verità* de Daniele Finzi Pasca, présenté à l'Auditorio Adela Reta. Mais le metteur en scène suisse et sa compagnie créent un tel mariage entre les images, les corps et les sons, qu'il parvient à se surimposer à l'œuvre du peintre catalan dans l'œil du spectateur.

La Verità, présenté en première ce jeudi à l'Auditorio Nacional del Sodre, et à l'affiche jusqu'au 11 mai, est un spectacle incontournable, peut-être l'un des meilleurs à être présentés au pays cette année. Montevideo est la deuxième ville où s'arrête le spectacle après sa première mondiale à Montréal, au Canada. Le rideau de Dali, qui mesure 9 mètres sur 15, sera aussi exposé du 6 au 11 mai, de 11h à 17h à la salle Eduardo Fabini del Sodre, qui accueillera aussi quelques conférences.

La compagnie du clown et chorégraphe de renom – c'est l'homme derrière le Théâtre de la Caresse et le spectacle *Corteo* du Cirque du Soleil – offre ici bien plus qu'un spectacle d'acrobaties de premier ordre ; *La Verità* est un puzzle théâtral dans lequel toutes les pièces semblent s'emboîter avec le plus grand naturel. Le chant et la musique s'insèrent aussi dans cet ensemble mené par une mise en scène d'une extraordinaire précision (éclairages, décors, appareils acrobatiques, costumes). Le surréalisme de Dali sert de contrepoint à *La Verità*, qui joue avec des éléments faisant allusion à l'œuvre du peintre, comme dans cette scène où une femme pousse une charrette en forme de taureau alors qu'un homme exécute des

figures acrobatiques juché sur des béquilles, ou encore ces acteurs portant les caractéristiques têtes de rhinocéros.

Cet animal occupe une place centrale tant dans l'iconographie du Catalan que dans celle du mouvement surréaliste, rappelant aussi bien une des œuvres majeures du dramaturge de l'absurde Eugène Ionesco. Mais dans le monde onirique de Finzi Pasca se glisse aussi l'histoire de Tristan et Isolde, emportés vers la mort par un philtre d'amour. Les échos de cette passion tragique sont ressentis dans le numéro où un couple exécute des acrobaties sur une structure triangulaire suspendue en l'air, alors que le dialogue de leurs corps rappelle le célèbre poème « Les amants », d'Oliverio Girondo : « Ils se confondent, ils s'accouplent, ils se désintègrent/Ils s'alanguissent, ils décèdent, ils se réincarnent/Ils se distendent, ils s'écarquillent, ils se remuent ».

Entre les numéros d'acrobaties, un duo de clown tente de démystifier le rideau de Dali. « Il a deux déchirures », « Il y a des fourmis géantes », « Je vais appeler un ami pour qu'il vienne faire des retouches », blaguent-ils dans un espagnol mâtiné d'italien. Leurs numéros sont comiques, bien que l'un d'entre eux – où ils font mine de tirer sur le public à l'aide de grands tubes qu'ils se placent sous la ceinture – ne soit pas à la hauteur du spectacle. Le numéro d'ouverture en mode humoristique ne convainc peut-être pas tout à fait non plus, ce qui n'empêche pas *La Verità* de faire alterner acrobatie, théâtre et humour de façon très efficace. Ces segments bien aboutis sont ceux où le vaudeville se fait décadent, rappelant les personnages étranges de David Lynch. Entre alors en scène la robuste ballerine en tutu rouge, jouée par l'Espagnol David Menes, qui impressionne par son ample son registre acrobatique et théâtral.

Images inoubliables

Finzi Pasca construit ici une galerie d'images et de sons inoubliables : l'interprétation ludique de l'air de la *Danse de la Fée Dragée* de *Casse-noisette*, jouée sur des verres à vin ;

l'émouvant va-et-vient d'une trapéziste alors qu'un air d'opéra inonde la salle, ou encore les figures de trois jeunes acrobates tournoyant en l'air sur des échelles courbées rappelant des rubans de Moëbius. Le second acte s'ouvre sur un numéro basé sur un appareil métallique complexe, qui décrit sur scène des arcs de cercle dans un véritable prodige de synchronisation et de fantaisie.

Mais un des moments les plus exquis est sans doute celui où les acrobates réalisent tour à tour des figures sur un poteau tandis qu'à l'arrière-plan, un rideau en mouvement reflète le jeu de lumière des projections. L'image générée est si forte que le spectateur porte à peine attention au numéro de cirque, extasié qu'il est devant la capacité du rideau à donner corps et texture aux souvenirs. Soudain, s'imposent à l'esprit le souvenir d'un après-midi à la plage à jouer entre amis, ou les vagues concentriques de la mer sous un soleil ardent. C'est pour cela que La Verità est beaucoup plus qu'un spectacle acrobatique. C'est un jeu entre le rêve, la mémoire et la poésie, qui ravira ceux qui croient toujours que la vie est un songe qui vaut la peine d'être rêvé.